

## Genèse, place et destin d'un récit biblique : le livre de Josué par Stéphane Encel

Le récit biblique de Josué, avec celui de la sortie d'Égypte et du don de la Loi, est une pièce maîtresse dans la formation du judaïsme, parce qu'il livre des réponses à la question des origines. Mais l'importance d'un récit de fondation ne se vérifie pas forcément lorsqu'on tente d'établir une généalogie, en s'attardant à la fois sur sa postérité et son utilisation ultérieure. Ainsi, Josué offre une succession de paradoxes. Les « contrepoids » du livre, la complexité des strates de sa rédaction et de sa compréhension, aident en partie à saisir pourquoi ce récit ne fut que paradoxalement très peu réemployé, voire simplement cité, jusqu'à l'époque contemporaine.

On suivra ici les textes bibliques ou apocryphes pour saisir comment ce récit a pu être interprété par les Israélites et d'autres dans leur environ, avant de livrer quelques pistes d'interprétation.

Au-delà d'un argumentaire juridique ou herméneutique, on doit comprendre aussi ce que ce récit de conquête peut avoir de « délicat » quant à ses interprétations, de l'Antiquité à nos jours, et ce qui peut rendre sa lecture orientée ou son interprétation tendancieuse. Le bilan de sa composition et de ses utilisations peut permettre de se défaire d'a priori tenaces, en montrant la puissance symbolique d'un récit d'importance et sa prégnance dans l'histoire effective.

### Entre mythe et histoire

Le rapport à la terre est fondamental pour la compréhension du judaïsme : il en est une composante primordiale, avec la Loi et la notion de « peuple d'Israël ». Cette relation Dieu-Terre-Peuple est le fil conducteur de toute(s) la/les théologie(s) biblique(s). Deux aspects sont importants dans ce rapport au sol : tout d'abord la terre effectivement possédée par les Hébreux/Israélites/Juifs à travers les siècles, et les frontières délimitées et/ou contestées ; mais également, depuis l'émergence d'une historiographie des représentations et des idées, la Terre pensée – idéalisée et fantasmée – objet et déterminant identitaire.

Ces deux aspects, qui ne sont pas exclusifs mais bien complémentaires, se rejoignent – plus que n'importe où ailleurs – dans le livre de Josué. Œuvre charnière, clôturant la promesse faite à Abraham et ouvrant une nouvelle ère où les Israélites seront jugés sur le respect des commandements appliqués sur ce territoire et sur l'effectivité de sa possession, Josué est un terrain fertile pour la recherche interdisciplinaire – archéologique, historique, exégétique... –, qui ne s'est pas démenti.

Comme tous les peuples, Israël a développé, pendant des siècles, des arguments expliquant ce lien à la terre et sa légitimité absolue à y résider, en même temps que les rédacteurs bibliques expliquaient les raisons de la dépossession des anciens habitants, les Cananéens. La conquête a très souvent été un argument légitimant pour affirmer ses prétentions sur une terre, et avait dans l'Antiquité sa place aux côtés du don, de l'achat ou de l'héritage <sup>1</sup>.

La conquête de Josué est un modèle du genre ; au-delà des épisodes narrés, il fonde avant tout une légitimité en construisant un/des discours <sup>2</sup>. En même temps, Josué marque bien, plus encore que la sortie miraculeuse des Hébreux d'Égypte, l'étroite corrélation recherchée entre l'action divine et l'arrière-fond historique. C'est en cela que l'on peut s'interroger sur l'intentionnalité de ses auteurs, en distinguant ce que P. Gibert appelle l'« esprit historien » de la « vérité historique » <sup>3</sup>. Le rédacteur biblique qui

travaille sur le passé avait en sa possession plusieurs sources, orales ou écrites, solidement attestées ou non, parmi lesquelles il pouvait faire un choix, d'autant qu'il était affilié à la cour et/ou au Temple. C'est pour cela qu'il ne s'agit pas d'un « noyau de vérité » qu'il suffirait de mettre à jour, en ôtant progressivement la coquille vide des légendes, comme Renan avait tenté de le faire. Elles-mêmes rapportent quelque chose et ne se fondent jamais à partir de rien. L'intention est bien pourtant théologique, c'est-à-dire de donner un sens aux événements, dans la relation YHWH/Israël <sup>4</sup>. Le qualificatif de mythe est largement galvaudé, d'autant qu'il n'a longtemps concerné que les civilisations traditionnelles et la Grèce antique. Il y a avait d'ailleurs un jugement de valeur, puisque le mythe symbolisait une pensée « primitive », des croyances désuètes, jusqu'aux travaux de Bultmann <sup>5</sup>. La transposition dans le monde biblique est ainsi malaisée, d'autant que la formation progressive de la Bible a écarté et éliminé beaucoup de « pièces mythologiques », dont il ne reste, au mieux, que quelques références. À s'en tenir à une définition large du concept, la principale caractéristique du mythe est celle de concerner le commencement, « un langage des origines » <sup>6</sup>. Si l'on traite quasi exclusivement des récits de la Genèse <sup>7</sup>, on peut bien étendre l'étude à d'autres récits, celui de la sortie d'Égypte et autant celui de la Conquête.

Les sociologues et anthropologues ont suffisamment montré les liens tenus du mythe, récit imagé et fondateur, avec l'histoire qu'il utilise : « Le mythe raconte une histoire sacrée, renvoie parfois à une histoire réelle et subit dans ses transformations les aléas de l'histoire vécue. » <sup>8</sup> Le narrateur entend provoquer une adhésion, une croyance – différente d'une analyse rationnelle –, et transmettre un message. Les rédacteurs de Josué ont souhaité construire, avec différents matériaux, l'histoire de l'origine de la possession du sol. Ils subirent également les aléas de l'histoire de leur temps, ce qu'on peut déceler derrière la narration. Ils mêlent ainsi à des éléments imaginés ou véhiculés par la mémoire collective des données historiques. Enfin, les catégorisations modernes trouvent leurs limites dans la complexité et l'imbrication des styles narratifs, dans la Bible ou en Grèce <sup>9</sup>. Le résultat est une construction, un « programme de vérité », qui répond, comme dans les récits grecs, aux questions : « Pourquoi ici ? Pourquoi nous ? Avons-nous toujours été ici, et sinon, quand sommes-nous arrivés, et pourquoi ? Notre implantation a-t-elle été accompagnée d'une conquête et d'un déplacement de population ? » <sup>10</sup>